L'idéologie de la femmenoire dans *La Marmite de Koka Mbala* de Guy Menga et *Trois prétendants…un mari* d'Oyono Mbia

Lilian Dooshima Dugguh
Benue State University, Makurdi

Résumé
La présentation de la femme noire dans les œuvres romanesques africaines apparait d'être un thème qui occupe beaucoup d'écrivains. C'est une question qui se porte sur la place de la femme dans la société de la race noire suite à l'entendement de la l'infériorité de la femme vis-à-vis l'homme dans la société. Ceci suscite beaucoup de débats parmi les chercheurs voyant les points de vus variés qu'ils tiennent à l'égard du sujet. En nous tirant des exemples de certaines œuvres littéraires de la base africaine particulièrement La Marmite de Koka Mbala de Guy Menga et Trois prétendants…un mari d'Oyono Mbia, cette communication vise à critiquer et dénoncer la place de la femme dans la société où la subjectivité, la domination, l'exploitation abusive et la marginalisation sont toutes encouragées. Cependant, par la voie de cette critique, nous voyons une nouvelle prise de conscience chez la femme africaine. Une femme combattant qui se combatte contre les croyances fausses croyances de la culture qui servent comme tremplin de sa domination et de tout ce qui empêche son développement dans la société.

Abstract
The presentation of black women in African fiction appears to be an issue that concerns many writers. This has drawn so much attention because, everyone seeks to define the place of the African woman in the society according to his or her expectations bearing in mind that a majority of the times, women are considered inferior in the male dominated society. As a result, this subject is highly debated among researchers as they all tend to see it from various perspectives. In this

regard, this article aims at analyzing the ideology of women as presented by some African authors particularly *La Marmite de Koka Mbala* by Guy Menga and *Trois prétendants…un mari* by Oyono Mbia highlighting domination, abuse, and marginalization of the feminine sex. Through this criticism, we shall also see a new perspective of the African woman that seeks revolution against the false cultural beliefs that serve as a springboard for her subjugation as well as all that impedes the fulfillment of her potentials in the society.

1.0 Introduction

La femme noire reste particulièrement un objet de ridicule en face de la culture et tradition africaine. Ceci explique pourquoi elle est regardée comme le sexe inférieur qui est non seulement complètement réduit à la soumission et à l'exploitation perpétuelle mais qui reste aussi permanemment aux affaires élémentaires de la vie quotidienne. Alors que son rôle est réduit à celui de la cuisine, la femme reste sous la domination de l'homme. Dans certaines cultures, la femme n'ose pas mentionner un mot même lorsqu'il s'agit des affaires familiales. Avec ces restrictions, on se demande quelle place tient la femme dans la culture et la tradition africaine. On s'inquiète aussi si la femme ne peut jamais être regardée au-delà de la position qu'on croit qu'elle mérite.

Poussé par l'envie de critiquer une fois de plus les aspects culturels et sociaux qui militent contre la libération de la femme que le monde préfère à taire, nous cherchons à démontrer la manifestation de la femme émancipée suite aux exemples tirés de ces deux pièces d'étude.

2.0 La femme dans la société noire

La culture et tradition africaine est aperçue de peser lourdement sur la société surtout sur la femme. Il y a des pratiques qui rendent la femme inférieure où elle n'est considérée sauf pour satisfaire le désir sexuel de l'homme, pour enfanter comme présente Condé dans cette perspective « la femme est faite pour recevoir la semence. Une femme est faite pour enfanter. » (19) Elle est aussi réduite à un serviteur dans la

maison. C'est basant sur telles croyances qu'on entend disent les gens que la place d'une femme est au foyer particulièrement dans la cuisine. De cette optique, Albert explique, "In most West African societies, men reduce women to mere house hold servants. At times, they are left to run their homes without any support from their husbands. In The Joys of motherhood, the absence is common because men wander a lot in pursuit of their […] masculine sports like hunting or seeking pleasure in marrying more wives". (7). Nous voyons à travers certaines œuvres romanesques que, il y a des cas où la femme se laisse aller par cette domination et marginalisation, alors que dans d'autre cas, elle tente à révolter afin de se libérer de telles conditions comme une femme combattante qui veut se voir triomphante.

On reprend dans ces pièces une image touchante et claire de la position de la femme africaine dans la société. Comment elle doit s'est traitée, ce qu'elle mérite, la raison de sa naissance et ainsi de suite. D'abord, par les paroles du personnage de Bobolo, le grand féticheur du village de Koka-Mbala, nous notons que la femme ne doit jamais parler lorsqu'il y a une réunion ou devant les hommes. La femme est née pour se taire et d'agir seulement selon les décisions prises par l'homme. Nous avons cet exemple à donner « Lemba : Si j'étais toi le seigneur, je ne poserais pas une question pareille à Bobolo. Bobolo : de puis quand est-ce que les femmes se mêlent-elles des affaires du royaume ? (11). Abessolo le grand-père de Juliette dans *Trios prétendants…Un mari*, est du même point de vu lorsqu'il suggéré que Juliette n'a pas le droit de parler quand on prendre des décisions qui lui concerne.

> « Abessolo : Te consulter ? Il faut qu'on la consulte ! Depuis quand est-ce-que les femmes parlent à Mvoutesssi ? Qui donc est-ce qui vous enseigne cela ces jours-ci ? Cette prétention de vouloir donner votre avis sur tout ? Ça ne te pas suffit que ta famille ait pris une décision sage en ta faveur ? » (20).

A cet égard, nous notons que c'est aussi cette silence que les femmes à leurs tours, apprennent aux enfants surtout à leurs filles comme la mère de Juliette nous fait voir ainsi : « Makrita : Tais-donc, Juliette ! Ton père parle ! une femme ne doit par parler lorsque l'homme parle. » […] ne

fâche pas ton père Juliette, obéis-lui. » (47). « Louvouézo : Avant toute chose, avant ta volonté, c'est celle de ton père que tu dois faire, Louaka car la volonté de ton père est celle des esprits. Et surtout n'oublie pas que tu n'es qu'une femme et ton père un homme. » (68) Voilà ce que nous voyons aussi dans *L'Oracle.*

D'un autre côté, on trouve que la femme est un objet à battre. Un être qui est destiné à être battu à n'importe moment où une erreur est commise. Ecoutez donc Abessolo le grand-père de Juliette :

> Abessolo : Ha ha ! Tu te fâches encore, Ondua? N'est-ce pas là ce que je vous dis toujours ? Les hommes de vote génération se conduisent tous come des insensés. (Fièrement) de mon temps, quand j'étais encore Abessolo, et ma femme Bella était encore femme, vous croyez que j'aurais toléré des histoires pareilles ? Mais vous, vous permettez à vos femmes de porter des vêtements ; vous leur permettez de manger toutes sortes d'animaux tabous ! Vous allez même jusqu'à les consulter sur ceci ou cela. (Avec fermeté.) Je vous répète, battez vos femmes ! Oui, battez-les ! Même chose pour vos filles. (14-15)

Cette peinture grotesque et odieuse de la manière dont on doit traiter une femme lui rend égale aux animaux sauvages. Selon le jugement de l'homme, nous trouvons aussi que quand une fille attient un certain âge donné selon l'avis de son père, elle doit s'est mariée à l'homme qui se présent même si c'est contre sa volonté. Ici, il s'agit de mariage forcé. Le père peut lui marier à ce qui lui plaît pourvu qu'il ait versé ou compte à verser une grande somme d'argent à titre de dot. Dans *trois prétendants …un mari,* nous voyons cet exemple.

> Atangana : eé kié, voyons, vous autres ! Vous savez bien que j'ai promis de lui annoncer la bonne nouvelle moi-même. Bon… euh… je vais t'expliquer la situation, mon enfant. Il y a cinq semaines, nous avons reçu la visite d'un jeune homme qui est venu demander ta main. Evidemment, à cause de ton instruction et de ta valeur, nous avons décidé de prendre les cent mille francs qu'il a versés…mais nous avons mis cet argent de côté !...

> en effet, nous attenons cet après midi la visite d'un grand fonctionnaire. Il veut lui aussi t'épouser. Naturellement, s'il me verse une dot plus importante… (20)

Au-delà de ce mariage forcé, c'est évident que la femme est un objet à vendre afin de s'enrichir. Voilà pourquoi Juliette à demandé : « est-ce que je suis donc un objet à vendre ? vous comptiez sur moi pour vous enrichir ? Est-ce que je suis une boutique, ou bien un fonds de quelconque ? »(21) Il convient de remarquer que dans la mesure où la fille est forcée en mariage, il y a aussi la manifestation de sa marginalisation. Car, on retire Juliette de l'école et on lui force en mariage afin que la famille puisse trouver l'argent pour épouser une fille pour son petit frère Oyono « […] Chose plus importante, je vais bientôt achever de payer la dot de la fille que mon fils veut épouser à Ebolowa. » (46) C'est à propos de cette pratique qu'Albert note ainsi "women are highly marginalized and oppressed for men's advantage.'' (5) Toujours de même optique Tayo explique « this notion is widely acceptable to the patriarchal society that believes the wife should be lord over by a man who is strong and authoritative.'' (122) De la même façon, le père de Louaka a terminé ses études afin qu'il puisse lui marier à Mamba. Il dit ; « que ai-je à gagner à laisser ma fille à l'école ? Elle saura lire, écrire, calculer. Et puis? Il faut craindre qu'elle devienne orgueilleuse. Dans ce cas, tout est fini car je suis sûr et certain que personne ne voudra d'elle. […] j'ai pris la décision de retirer Louaka de l'école dès demain.» (52, 57)

Suite à cette marginalisation que la femme s'est subit, nous notons que dans la société en générale, on tient la femme responsable de toutes les mauvaises conduites de l'enfant. Tout ce qui est bon semble venir de l'homme alors que la femme n'a rien de bon à offrir. Une très bonne citation de cette croyance se trouve dans *Trois prétendants…un mari*, Atangana blâme les refus de Juliette de se marier sur sa femme « Atangana : c'est toi qui lui enseigne cette mauvaise conduite. » (46) Au-delà de cette pièce d'étude, un cas un cas pareil se présente dans *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono « Aaaaaaaaaaakiéééééréééééé !...s'exclama-t-il (le père de Toundi). Tu

oses dire que tu n'as rien fait ? Si tu n'avais pas le sang des gourmands qui circule dans les veines de ta mère, tu n'aurais pas été à Fia pour disputer […] » (26-27). Le comportement de Toundi est lié ici à l'habitude de sa mère. Ce n'est qu'une relégation de la femme.

3.0 La révolte de la femme noire

Lorsqu'une femme se révolte, elle cherche à trouver les voies de se libérer de cette subjugation, domination et marginalisation dont elle subisse. Il s'agit aussi de démarches à suivre afin de réclamer les droits de la femme dans la société africaine. Cette émancipation cherchée viendra principalement de la part de la femme elle-même. Suite à la lecture de ces pièces, nous constatons que la femme se lève et s'agit en vue de se libérer de ces croyances qui la tiennent dans une position serrée et qui la rend toujours inférieur.

Dans *La marmite de Koka-Mbala*, la femme du roi s'est voit émancipée elle se lève et elle parle pour elle même aussi bien que pour les autres femmes du royaume.

> Lemba : Je conviens, mais il est peut-être temps que nous en mêlions. Cet enfant dont tu souhaites la condamnation immédiate, ne sort-il pas des entrailles d'une mère ? Et tous ceux que ta cupidité a déjà envoyés à la fosse n'ont-ils pas été enfantés par des mères ? Et toi-même Bobolo, serais-tu venu d'un tronc de palétuvier ? Alors c'est nous qui souffrons pour donner ces enfants et c'est vous qui en disposez à votre aise ? (11)
>
> […] les femmes en ont assez de subir la loi des hommes de ce pays. Elles veulent savoir pourquoi elles la subissent et demandent qu'elles aient le droit à la parole dans les discussions. Je suis là ; je les représente. (37)

Elle insiste que la voix de la femme soit entendue et qu'elle soit consultée là où il s'agit de prendre les décisions qui concernent leurs enfants.

Oyono Mbia nous présente Juliette comme une femme émancipée dans *Trois prétendants…un mari*. On nous fait comprendre

que Juliette a refusé de n'être mariée à aucun de ses prétendants. Elle aimait quelqu'un d'autre. Alors pour en sortir de cette situation serrée qu'elle se trouve, elle a décidé de voler et donner à Oko l'argent qui a été versé sur elle à titre de dot par les deux prétendants Ndi le cultivateur et le grand fonctionnaire. Oko alors son camarade de classe avec qui elle était amoureuse, est venue à son tour avec la somme volé pour payer la dot de Juliette sous le prétexte que c'est lui qui payait la dot. Voilà la sagesse et l'esprit combattant de la fille qui veut se libérer de ces vides pratiques dont elle en est attachées par l'homme.

Un cas semblable est trouvé dans *L'oracle* une autre pièce effectuée par Guy Menga où le père de Louaka veut lui marier à un ami contre sa volonté. Elle est allée toute suite chez le grand féticheur du village pour qu'il cherche les moyens possibles d'empêcher la réalisation de cet acte qui vise à mettre fin à ses études. La manière dont la femme du roi, Juliette et Louaka ont agit montre la femme révolutionnaire, celle qui veut le changement brusque à l'égard de la position que tient l'homme ou la tradition qu'elle considère d'être non favorable à elle.

4.0 L'opposition traditionnelle face à l'émancipation de la femme

Nos dramaturges nous montrent à travers ces deux pièces le refus total de la tradition africaine à l'égard de l'émancipation de la femme. Il y a d'abord l'interdiction de sa scolarisation. L'alphabétisation est un outil indispensable lorsqu'il s'agit d'ouvrir les yeux de la femme vis-à-vis de sa libération. Abessolo mettre l'accent sur cet aspect. Il dit :

> C'est la preuve de ce que je dis toujours ; n'envoyez jamais vos filles à au collège. Regardez Matalina qui n'a jamais été au collège, n'est pas qu'elle parle toujours comme une fille sage et obéissante ? …alors que, si vous n'y prenez garde, Juliette va épouser un petit homme incapable de nous payer même cent mille francs pour garantir le mariage ! Les écoles ont tout gâtés ! Tout ! (22)

Cet opinion d'Abessolo explique que la femme scolarisé tient à s'opposer face à n'importe forme de la domination sous laquelle elle se trouve. Ce qui va finir par réduire et possiblement détruire les pièges que

tendent l'homme et sa tradition méchante afin de l'attraper et l'exploiter. Suite à la comparaison faite par Abessolo entre Juliette et Matalina, nous remarquons qu'il préfère Matalina parce que la docilité de celle-ci suite à son ignorance lui permette de l'exploiter et la manipuler comme il veut.
Louaka aussi a été tiré de l'école par son père Biyouki afin de lui marier à un homme au village. Il dit nettement qu'il a commit une grande erreur de lui avoir envoyé à lécole.

> Biyoki : sais-tu que j'ai commis une grande sottise le jour où je pis la décision de t'envoyer à l'école ? […] oui, une très grande sottise. Mais, il n'est pas trop tard pour réparer cette erreur. […] je voudrais te dire que tu n'as pas à discuter mes ordres. Tu fréquenteras plus cette école. La chose est claire, nette, simple. Tu n'iras plus à cette école. A partir d'aujourd'hui, le chemin de l'école est fermé pour toi. (62,63)

C'est ainsi que l'homme, sous le masque d'exigence culturel il dérobe la femme de toutes les moyennes possibles qui servent comme tremplin de son émancipation.

5.0 Pour une appréciation de la femme noire

La nécessité d'accorder le respect due à la femme ne doit être sous estimée. La tâche de sa libération est la sienne mais en tout cas, elle besoin de toute forme d'aide qu'elle peut en profiter. La première chose à considéré c'est l'alphabétisation. S'armée de l'éducation occidentale, elle sera capable de prendre et supporter les conséquences suite de sa décision au lieu de blâmer les autres lorsque le cas d'échec arrive. Ensuite, elle doit tenir compte que même sans être alphabétisée, elle peut faire entendre sa voix. Cet exemple se voit par l'action de Lemba dans *la marmite de Koka Mbala*, car soit-il par la voie orale ou celle de l'écriture, le but de s'émanciper sera achevé.
Suivant l'exemple du roi, l'homme doit se consentir que la femme puisse tenir aussi une place semblable à celle qu'il tient dans la société. Il devrait être capable de lui supporter afin d'être déliée aux croyances traditionnelles qui ne lui sont pas favorables.

> **Lemba :** Je conviens, mais il est peut-être temps que nous en mêlions. Cet enfant dont tu souhaites la condamnation immédiate, ne sort-il pas des entrailles d'une mère ? Et tous ceux que ta cupidité a déjà envoyés à la fosse n'ont-ils pas été enfantés par des mères ? Et toi-même Bobolo, serais-tu venu d'un tronc de palétuvier ? Alors c'est nous qui souffrons pour donner ces enfants et c'est vous qui en disposez à votre aise ?
> **Bobolo :** Majésté, je proteste et demande de ton épouse répare sur le champ l'injure faite à ma personne.
> Le Roi : il n y a pas d'injure à réparer.
> Bobolo : majesté tu me vois très déçu, car tu ne traites pas la femme comme il faut. La femme doit être humiliée devant un homme.
> Le Roi : […] cette femme est mon épouse et ton reine. La manière dont elle doit être traitée ne concerne que moi. (11)

Il faut aussi une sorte de sensibilisation chez l'homme pour but de réaliser que la femme est là pour le supporter et non pas pour le servir comme tient dans la plupart de cultures.

D'après Onyemelukwe, il faut une grande prise de conscience de la part de femmes aussi. Il sera important « d'organiser une vaste campagne de lutte contre les violences subies par les femmes, une campagne de renseignements au cours des conférences ou des meetings ou interventions publiques et sensibiliser le public à travers des discours télévisés ou d'autres organes de la presse, contre les pratiques traditionnelles nuisibles. » (148) Ceci jouera le rôle très important chez la femme du fait que son but de s'émanciper qui était auparavant sans espoir, sera ressentir de nouveau.

6.0 Conclusion

Nous croyons donc qu'après avoir essayé de démystifier les couvertures sous lesquels la femme est exploitée, il y aura une nouvelle aube chez les écrivains africains. Voyant les efforts de l'émancipation font par la femme dans la société noire, il est d'une grande espérance que les œuvres multiplieraient en faveur de la libération de la femme

souffrante. L'ère qui révélera avec la nouvelle et belle présentation de la femme noire comme l'être qui doit être respectée et supportée et non pas le contraire. En faisant, Il faut juste un petit moment de réfléchir en regardant les choses de plus près comme Mour Ndiaye a fait dans *La grève des battù* « c'est en observant sa femme de jour en jour que Mour en était arrivé de changer d'attitude envers elle et a lui rendre le respect qu'il lui devait. » (41).

Références

Albert M. Rutere. "Masculine power and dominance, and the treatment of women in Buchi Emechat's *The joys of motherhood* and Mariama Ba's *So long a letter*". *The Ker review, A journal of Nigerian literature.* Makurdi: Aboki publishers, Vol.6. 1&2.3-15. 2010.

Ameh Catherine A. *L'oppression et l'exploitation de la femme Africaine à travers Rebelle de Fatou Keita.* Benue State University, Makurdi. 2011. Inédit.

Anthony O. Biakolo. *L'étonnante enfance d'Inotan*. Paris : Editions Harmattan, 1981.

Ferdinand Oyono. *Une vie de boy.* Paris : Editions René Julliard, 1956.

Guillaume Oyono Mbia. *Trois prétendants…un mari*. Yaoundé : Editions Clé, 1964.

Guy Menga. *La marmite de Koka-Mbala*. Yaoundé : Editions Clé, 1976.

… *L'Oracle.* Yaoundé : Editions Clé, 1976.

Maryse Condé. *Pays mêlé.* Paris : Editions Hatier, 1985.

Onyemelukwe Ifeoma. « Obscinité, déconstruction et reconstruction dans *Rebelle* de Fatou Keita» dans *Revue de l'Association Nigériane des Enseignants Universitaires Français* (RANEUF). Akoka ; Victory Printers, 2004.

Sowfall Aminata. *La grève des battù*. Darkar ; Les Nouvelles Editions Africaines, 1976

Tayo Olufolabi. "Grace or grass : A feminist approach of Tijan Sallah's No argument tonight." *Proceedings of International Conference on Arts, Social Sciences and Humanities.* Accra: Pan African book company. Vol4.3.120-123,2012.